

TELEFAX CHIFFRE

Occupation pacifique de l'ambassade - vendredi 30 octobre

Je ne vous ai pas fait part immédiatement de l'occupation pacifique de notre mission car les 6 personnes qui sont venues occuper notre ambassade sont arrivées après la fermeture des bureaux à Berne et j'ai estimé qu'il n'y avait pas de raison de déranger les services de permanence du DFAE pour un incident qui s'est heureusement fort bien terminé.

C'est, depuis que je suis diplomate auprès de notre mission à Mexico, je crois, la quatrième fois que j'ai à m'occuper de ce genre de problèmes. On se souviendra sans doute de l'occupation par plus de 30 personnes qui avait eu lieu pendant plus d'une semaine en août 1979 alors que j'étais Chargé d'affaires ici à Mexico.

En dépit des installations de sécurité qui ont été installées dans cette ambassade au 4ème étage, du contrôle par le portier au rez-de-chaussée puis par un garde qui inspecte chaque personne qui se présente entre le 3ème et 4ème étage, partageant l'immeuble avec Kuoni et Swissair, il est quasi impossible, on l'a constaté à nouveau, d'assurer une complète vigilance des personnes qui se présentent à nos guichets. La seule chose que nous puissions assurer, grâce au contrôle fait par M. Morenos, entre le 3ème et 4ème étage, est que les personnes qui se présentent ne sont pas armées.

Cette fois le scénario a été exactement le même que lors des précédentes occupations : deux dames se sont présentées le jeudi 29 pour obtenir de la documentation sur nos universités, ce qui leur fut remis, et ont profité d'avoir été reçues au 4ème étage pour "inspecter les lieux". Le vendredi 30, dès 10h30, 6 dames se sont présentées une par une, chaque 5 minutes, précisant au portier qu'elles venaient pour demander de la documentation sur notre système scolaire et nos universités. Le portier qui ne laisse entrer qu'une personne à la fois aurait peut-être dû se rendre compte qu'elles ne correspondaient pas exactement au "profil habituel" de nos visiteurs. On ne peut toutefois demander au portier, travaillant à cette ambassade depuis plus de 13 ans, d'avoir un sens aigu de la perspicacité. Ce sont malheureusement des choses qui arrivent.

Il s'agit toujours des mêmes problèmes et ces dames faisaient partie d'un groupe d'appui aux prisonniers en grève dans plusieurs pénitenciers de la capitale et de la province. Le groupe affirme que les prisonniers n'ont pas été arrêtés pour des délits de droit commun mais qu'il s'agit de prisonniers politiques, concept que le gouvernement mexicain refuse absolument d'accepter.



- 2 -

Vous trouverez en annexe une note de dossier qu'a établie M. Peter Specker, chef de notre chancellerie.

Comme promis à ces dames, j'ai reçu ce matin l'une d'elles, Mlle Olga Torres Hernandez, soeur d'un détenu, arrêté le 5 août 1991 et mis en prison, où selon les dires de sa soeur aurait été torturé. Il s'y trouve encore aujourd'hui. Et devant elle, j'ai téléphoné au Secrétaire général de la Commission nationale des droits de l'homme, M. Braulio Ramirez, qui s'est déclaré prêt à recevoir Mlle Torres demain, mercredi à 12h00. Les choses se sont bien passées.

Le choix de notre ambassade dans ce genre de manifestation se fonde sur 2 raisons, l'une est la réputation que nous avons ici d'être un pays démocratique où les droits des personnes humaines sont respectés et l'autre le fait qu'il demeure relativement facile de passer entre les mailles de la sécurité de notre mission, qui, comme je le disais plus haut, doit laisser entrer des gens qui se rendent soit chez Kuoni, au rez-de-chaussée, ler et 2ème étages, soit chez Swissair, 3ème étage.

L'Ambassadeur de Suisse

Paul A. Ramseyer.

Paul A. Ramseyer

Annexe : mentionnée

P.S. : Vous recevrez par le prochain courrier quelques coupures de journaux sur les revendications des gens qui ont occupé cette ambassade.

c31.5 GP

Mexiko, den 30.10.1992

A k t e n n o t i zBetrifft: Botschaftsbesetzung vom 30.10.1992

Am Freitag den 30. Oktober 1992 wurde die Botschaft durch sechs Frauen des Movimiento de Familiares de Presos Politicos friedlich besetzt. Der Aufenthalt im Warteraum der Kanzlei dauerte von ca. 10.30 Uhr bis 14.10 Uhr.

Kurz nach 10.30 Uhr informierte mich die Telefonistin/Empfangsdame, dass sich im Warteraum sechs Frauen aufhielten, die Protestplakate aufrollten und eine Petition dem Botschafter übergeben möchten. Sofort nach Kenntnisnahme informierte ich den Botschafter darüber und anbot mich, vorerst mit den "Besuchern" zu sprechen um die genauen Beweggründe kennen zu lernen.

Darauf hin begab ich mich mit dem Lift in den Warteraum nachdem ich zuvor durch die Trennscheibe der Kanzlei einen Blick auf die Kundschaft werfen konnte und einen ersten Eindruck mir machen konnte. Zuerst machte es den Anschein, als ob die Frauen bis zum Erreichen ihres Zieles in der Botschaft verbleiben wollten. Ihr Hauptziel war, Aufmerksamkeit auf die Lage der inhaftierten Familienangehörigen zu ziehen und nach Möglichkeit ihre Begehren einer hohen mexikanischen Amtsstelle direkt vortragen zu können. Die diesbezüglichen Bemühungen sind offenbar bis jetzt ohne Erfolg geblieben. Nach längerem Zuhören erklärte ich mich bereit, die Petition dem Botschafter zu überreichen unter der Bedingung, dass die Gruppe anschliessend die Botschaft wieder friedlich verlasse. Zu einem späteren Zeitpunkt könnten wir dann zu einem weiteren Gespräch zusammentreffen und allfällige erste Resultate einer allfälligen Intervention der Botschaft bei der Comision de Derechos Humanos sprechen. Es entspreche nicht der schweizerischen Art sich unangebrachten Druckversuchen zu beugen. Die Damen würden schlussendlich mehr erreichen, falls sie auf mein Angebot eingingen.

Nach längerem Hin und Her willigten sie auf diese Form ein, und ich informierte den Botschafter über den bisherigen Stand der Dinge. Dieser erklärte sich bereit, die Petition in Empfang zu nehmen und falls erforderlich mit den Besuchern zu sprechen.

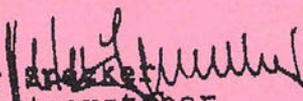
Nach erneuten direkten Kontaktnahme mit der Gruppe teilte ich dieser den Entscheid des Botschafters mit. Ermutigt durch den Teilerfolg erklärten sie sich nun bereit, die Botschaft zu verlassen sofern ihnen das Gespräch mit einer hochgestellten zuständigen mexikanischen Persönlichkeit garantiert werde könne. Die Familienmitglieder seien durch den bereits 54 tägigen Hungerstreik schon so geschwächt, dass ihnen allfällige Folgen gleichgültig seien und solange aushalten wollten, bis sie Gewissheit über die Erfüllung ihrer Forderungen hätten. Ich wiederholte meine Ansicht, dass sie mehr Erfolg haben würden, wenn sie auf meinen Vorschlag eintreten würden; da dies der diskreten schweizerischen Art eher entspräche.

Darauf hin informierte ich erneut den Botschafter, der sich darauf zu den Besetzerinnen im Wartesaal begab. Der Botschafter machte klar, dass er bereit sei, eine Person zu einem Gespräch am 3.11.92 zu empfangen und in ihrer Anwesenheit versuchen werde, eine Verabredung bei der Comision de Derechos Humanos zu erreichen. Diese Botschaft sei nicht der geeignete Ort, um auf ihr Problem aufmerksam zu machen. Sofern die Damen die Botschaft nicht innert 5 Minuten verlassen würden, würden wir die Polizei rufen.

Gleichzeitig gingen die ersten Anrufe von Zeitungen, dem Departamento des Distrito Federal, der Vialidad, ein, um sich über die Besetzung der Botschaft zu erkundigen. Wir antworteten, dass wir Besuch einer Gruppe von Familienangehörigen von inhaftierten Personen zu Besuch auf der Botschaft hätten, die nach Uebergabe einer Informationsschrift die Botschaft jedoch ohne Zwang und freiwillig verlassen hätten.

Tatsächlich trafen zu diesem Zeitpunkt auch verschiedene Polizeieinheiten vor dem Botschaftsgebäude ein, ohne dass wir diese informiert hätten. Ich war nach kurzer Zeit zur Meinung gelangt, dass unsere Besucher die Botschaft ohne Gewaltanwendung wieder verlassen würden. Ein letztes Rückzugsgefecht um Evakuierung durch die Botschaft an einen sicheren Ort, wo sie nicht verhaftet würden, mussten wir ablehnen, versichert aber die Damen, falls nötig persönlich einige Meter weit zu begleiten, um freies Geleit zumindest in Botschaftsnähe zu gewährleisten.

Tatsächlich mischte sich die Gruppe unter das Personal von Kuoni-Angestellten, die gerade das Botschaftsgebäude für den Lunch verliessen. So konnten die sechs Demonstrantinnen ungehindert und unbemerkt durch die Reihen der postierten Polizeigrenadiere hindurch entkommen.


Peter Spörker
Kanzleivorsteher

original : si
 kopie : brf ke sru (hoe bjo(fax) vsg cm dy kt
 fmd

TELEFAX POUR LE DPAE
 SERVICE DES TELEGRAMMES

Page de couverture

p. B. B. Mex. 0
CHIFFRE

NUR FÜR INTERNEN GEBRAUCH
 POUR USAGE INTERNE UNIQUEMENT

Lieu **Mexico** Date et heure **3 novembre 1992**

Priorité			Classification
normal	urgent	flash	ouvert chiffré
.XXX.XXX..

Référence : 031.5 - RY/PMH

No : 36

Nombre de pages, y compris page de couverture : - 5 -

Liste de distribution - Destinataires :

Division politique II

Copie : Division administrative / DASE

Concerne : Occupation pacifique de l'Ambassade
 Vendredi 30 octobre

Cf. texte en annexe